UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI

****

DEPARTEMENT DE LA PHILOSOPHIE

****

Mémoire pour l'obtention de la Licence en Philosophie

Morale et sagesse dans *Les passions de l'âme* de René Descartes.

Présenté par :

M. Adekounlé Pierre BIYA

Sous la direction du :

Dr Vincent AYENA
Maître de Conférences
des Universités du CAMES

Année académique 2021-2022

En mémoire de mes parents : Véronique Marguerite MONDOTE et François BIYA.

Remerciements

Grande est notre joie, au terme de cette étude, d'exprimer publiquement notre gratitude à tous ceux qui nous ont soutenu de près ou de loin; C'est pour vous, l'occasion de manifester toute notre reconnaissance, notre respect et notre admiration au professeur Vincent AYENA, pour avoir accepté de diriger ce travail.

Nous voudrions également dire un sincère merci à M. Sourou Isaï GOGOHUNGA pour ses différents conseils.

Qu'il nous soit permis d'exprimer aussi notre gratitude à tous les professeurs du département de la philosophie pour la qualité de la formation qu'ils nous ont donnée. Chers professeurs nous vous disons infiniment merci.

RESUME

Aucune société libre, prospère, heureuse ne peut se construire sans un système éducatif fondé sur des valeurs morales référentielles. Cela revient à dire que la société se porte à merveille si les citoyens qui y vivent sont bien éduqués et se conforment aux valeurs universellement reconnues. Mais les déviances de l'homme dues à la satisfaction incontrôlée de ses passions font qu'on assiste, de nos jours, à une crise radicale des valeurs. Ceci constitue un véritable danger pour l'humanité. Face à ce danger, il est capital voire salutaire de penser un retour aux valeurs ou à la morale pour sauver l'humanité du déclin moral vers lequel, elle tend. L'analyse de l'ouvrage, *Les passions de l'âme*, peut contribuer à la connaissance de nos passions afin de mieux les contrôler pour une vie réglée sur l'éthique et la morale.

Mots clés

Passion ; valeur ; vertu ; âme ; morale ; éthique.

SUMMARY

No free, prosperous and happy society can build itself in an education system based on certain reference moral values. This means that society is doing well if the citizens who live there are well educated and conform to universally recognized values. But man's deviations due to the uncontrolled satisfaction of his passions mean that we are witnessing a radical crisis of values today. This is a real danger, it is crucial, if not salutary, to think of a return f values or morals in order to save humanity from the moral decline in which it plunges daily. The analysis of the book "The passions of the soul" shows that they can serve as a solution to the knowledge of our passions in order to better control them for a life regulated on ethics and morals.

Keywords

Passions ; value ; virtue ; soul ; morals ; ethics.

sommaire

Remerciements 2

Chapitre premier : Les passions chez Descartes 8

Chapitre deuxième : Nécessité d'un retour à la morale 21

Chapitre troisième - Morale et Sagesse chez Descartes 27

Conclusion 36

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 37

Introduction

Nous vivons dans un monde confronté à la « perte de valeurs » due aux conséquences néfastes du relativisme moral. Cela est d'autant plus remarquable que nous assistons de jour en jour à des scandales horribles. C'est ce constat qui nous amène à examiner le problème de la morale dans l'ouvrage de Descartes. *Les passions de l'âme* (1649) est le dernier ouvrage publié par Descartes de son vivant. Dans cet ouvrage, l'auteur de façon globale, montre que sans les passions, nous ne pouvons pas comprendre son système philosophique.

En effet, René Descartes a consacré les derniers moments de sa vie à l'élaboration d'une science certaine des passions voire des sentiments. Ce qui, à première vue « …a de quoi surprendre. Qu'est-ce qui a amené le père du rationalisme moderne, à s'intéresser à ce qui semble être l'irrationnel par excellence, les passions. »[1] Dans la première partie de cet ouvrage consacrée aux rapports entre l'âme et le corps, l'auteur explique les passions en recourant aux lois de la physique et de la physiologie. Ensuite la deuxième partie examine les passions en tant que contenus de notre conscience en parlant cogito pour montrer ce qui peut être perçu de manière claire et distincte ou évidente. Enfin la troisième partie combine entre elles les passions les plus simples pour produire toutes les autres particulières ou composées. L'auteur ne manque pas de montrer que les erreurs procèdent des jugements (entendre par jugements, des affirmations ou des négations d'une idée par la volonté) que nous portons. Il conclut que *« le principal effet de toutes les passions dans les hommes est qu'elles incitent et disposent leur âme à vouloir les choses auxquelles elles préparent leur corps.* »[2] Mais comment faire place à toutes ces réalités sans tomber dans l'irrationnel ?

---

[1] Commentaire de Michel Meyer in *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p.5.
[2] René Descartes, *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p.65.

A voir la persistance des violences, la banalisation de la vie et de la mort, la violation des droits de l'homme devenue monnaie courante un peu partout dans le monde, la corruption dans les services publics, l'amollissement de la conscience citoyenne, la recherche de gains faciles, etc, on est en mesure de se demander « Où vont les valeurs ? ». De ce qui précède, il s'ensuit que les sociétés actuelles, sont en perte de repères éthiques. Le relativisme est pratiquement présent en tout et l'on se demande si l'homme moderne ignore qu'il peut lui porter préjudice. Le relativisme moral est justifié par le fait que depuis l'Antiquité, certains philosophes, comme Protagoras, ont fait de l'individu la source de toute valeur. Mais la question fondamentale que nous nous posons dans ce travail est la suivante : Comment peut-on dans un tel contexte, comprendre les erreurs de jugement d'un individu ? Cette interrogation suscite d'autres interrogations. Dans quelle mesure le relativisme des valeurs constitue-t-il une dérive pour l'humanité ? Faut-il toujours se fier à nos jugements ? L'analyse de ses multiples interrogations nous a amenés à choisir le thème : **Morale et sagesse dans *Les Passions de l'âme* de René Descartes**. Notre intention, en choisissant un tel thème dans le cadre de notre mémoire de fin de cycle de Licence en philosophie, est de considérer la situation actuelle de notre société en matière de perte de sens afin de pallier les conséquences du relativisme moral. Il faut entendre par sens, le repère pour un agir moral exemplaire.

Pour analyser cette problématique, la méthode que nous avons choisie est celle de l'analyse directe c'est-à-dire documentaire, qui consiste en une analyse réflexive portant sur une théorie, une doctrine ou un corps de doctrines. Nous n'avons pas manqué non plus de procéder à une réflexion personnelle.

A travers ce travail, nous voulons contribuer, un tant soit peu, à la connaissance et à la maîtrise des passions pour un agi convenable et raisonnable articulé autour des exigences morales. A coup sûr, ce retour à la morale

impactera agréablement les relations humaines et favorisera de nombreux avantages pour un monde paisible désiré de tous.

Notre travail s'articule autour de quatre axes principaux. D'abord, dans le premier chapitre, nous avons parlé des passions chez Descartes. Dans le deuxième chapitre, nous avons examiné la nécesite d'un retour à la morale. Dans le troisième chapitre, nous avons traité du rapport entre la Morale et la sagesse chez Descartes. Enfin, nous aborderons Les mérites et les faiblesses de la pensée morale cartésienne.

Chapitre premier : Les passions chez Descartes

Avant de parler des passions chez le philosophe Descartes de façon générale, nous allons procéder à quelques clarifications conceptuelles puisque les mots n'ont de sens que selon les contextes dans lesquels, ils sont utilisés. Autrement dit, c'est le contexte qui donne son sens au mot. Aussi voudrions-nous clarifier quelques concepts clés de notre thème pour les exploiter en conséquence afin d'éviter certaines confusions. C'est ce qui justifie l'importance de ce chapitre.

Comme le mentionnait le philosophe Bakhtine « La vie du mot, c'est son passage d'un locuteur à un autre, d'un contexte à un autre, d'une collectivité sociale, d'une génération à une autre »[3]. Il poursuit dans son *Essai d'explication de la méthode sociologique en linguistique* : « Autant de contextes, autant de significations possibles. Néanmoins le mot ne cesse pas pour autant d'être un. Il ne se désagrège pas en autant de mots qu'il existe de contextes où il peut s'insérer ».[4] A travers ces affirmations, Bakhtine justifie la polysémie des mots. Pour lui, comme les êtres vivants, les mots aussi ont une vie qui n'est rien d'autre que leur passage d'un locuteur à un autre, d'un contexte à un autre. D'ailleurs selon le philosophe Aristote, « toute définition est une explication d'une certaine chose, et toute explication a des parties diverses. »[5]

1. Clarification conceptuelle

1.1 **Morale/éthique**

A la contrainte physique qu'exerce sur nous notre nature animale, s'oppose une contrainte morale qui semble émaner de l'esprit. On pourrait entendre par conscience morale cette force en nous qui s'oppose aux tendances naturelles pour donner des règles à notre action. Nous n'avons pas séparé

[3]M. Bakhtine, *La poétique de Dostoïvski*, Paris, Point, 1998, p. 279
[4]M. Bakhtine, *Le Marscisme et la philosophie du langage*. Essai d'explication de la méthode sociologique en linguistique, Paris, Edition de Minuit, 1977, p. 115
[5] Aristote, *La Métaphysique*, Paris, Pocket, 2004, p.255-256.

Morale et éthique pour permettre certaines analyses croisées voire certains rapprochements étymologiques et originels entre ces deux concepts souvent pris pour synonymes et parfois distingués. Nous lisons dans ledit vocabulaire :

> **«** *Morale (sur le latin mores, ‘‘les mœurs’’) et éthique (sur le grec êthos, ‘‘caractère’’), comme leurs équivalences dans les autres langues modernes, désignent d'une façon générale, les règles qui norment les conduites humaines.*
>
> *. ....D'une part parce que, quelles que soient la différence, morale et éthique n'ont pas aujourd'hui le même champ d'application, leur distinction est parfois un topo doctrinal. D'autre part, et c'est là un chiasme à la fois paradoxal et mal repéré, parce que c'est couramment éthique qui renvoie aux mœurs, à une réflexion sur les normes et les conduites sociales ; alors que morale renvoie d'abord à l'individu, et, sinon à son caractère (êthos), du moins à ses choix d'homme libre…*[6]

Toux ceux qui ont souffert de leurs passions savent qu'il ne suffit pas de le vouloir pour s'en libérer. Doit-on alors d'espérer de notre âme qui serait sans emprise sur la vie effective ? Notre volonté a-t-elle un quelconque pouvoir sur nos passions ? La réponse à ces questions dont dépend la possibilité même de notre bonheur, va supposer qu'on détermine d'abord la nature du phénomène personnel, son origine et ses mécanismes, et qu'on réfléchisse aussi à la valeur des passions pour notre existence.

1.2 Passion : passion, « du latin *passio* lui-même tiré du verbe *patio* (pati, passussum), souffrir, supporter, se résigner à, permettre, est l'une des traductions possibles du grec pathos »[7]. Le mot passion est également défini

---

[6] Barbara Cassin, op., cit., p.820
[7] Cassin Barbara, Vocabulaire européen des philosophies, Paris, Seuil/Dictionnaire le Robert, 2004, p.901

comme un mouvement violent, impétueux, de l'être vers ce qu'il désire ; émotion puissante et continue qui domine la raison. Pour Descartes, une passion est une idée qui vient en moi sans l'assentiment de ma volonté, elle est donc avant tout une passivité. Cette idée est concentrée sur le corps. C'est dans ce sens qu'il aurait conclu que le corps est passionnel et fait subir à l'âme l'expérience de l'impersonnel.

1.3 Âme, esprit : C'est en tenant compte des observations de Barbara Cassin dans le *Dictionnaire européen des philosophies* que nous n'avons pas voulu séparer les concepts âme et esprit. L'âme (esprit) est généralement définie comme le principe de vie et de pensée de l'homme. Selon Rémi BRAGUE

> « Le mot hébreu « nèfès » désignant l'âme dérive souvent de l'idée de souffle, plus précisément de respiration, du souffle vital dont la présence signale la vie et qui quitte le corps au moment où l'on meurt ou expire. Là-dessus, les langues sémitiques ne se distinguent en rien du grec. Le grec « Psukhê » est déjà spécialisé au sens d' « âme » lors de sa première occurrence écrite (Illiade, I, 3). En revanche, l'hébreu nèfès est encore attesté en des sens concrets : « gosier » (Isaïe 5,14a ; Proverbes 27, 7, etc) ou « haleine » (Job 41, 13). Le mot n'est guère employé que pour l'homme ; on ne parle presque jamais de la nèfès de Dieu. Cette âme est le siège de toutes les activités mentales intellectuelles et affectives (cf Maimonide, Guide des égarés I, 41). Ce qui a une âme étant donc « animé », en vie, le mot s'emploie pour désigner la vie, comme on dit ''ne pas laisser âme qui vive ».[8]

Pour définir l'âme, le philosophe Aristote utilise des termes paraboliques. Il affirme dans son ouvrage :

---

[8] Rémi BRAGUE in *Vocabulaire européen des philosophies, Paris Gallimard*, p.71

> Un premier point de toute évidence, c'est qu'on commet des erreurs de plus d'un genre quand on s'imagine que, dans l'univers entier, il n'y a qu'un seul principe, qu'une seule et unique nature, laquelle est matière, et quand on fait cette nature corporelle et étendue. C'est là s'attacher exclusivement aux éléments des corps, et c'est supprimer les éléments des choses incorporelles, bien que, dans le monde, il y a aussi des choses qui ne sont pas des corps. »[9]

1.4 Sentiments : Selon le dictionnaire le petit Larousse, un sentiment est une « connaissance plus ou moins claire donnée d'une manière immédiate, sensation, impression. »[10]

1.5 Amour : Dans le dictionnaire le petit Larousse l'amour est défini comme un : « sentiment très intense, attachement englobant la tendresse et l'attirance physique, entre deux personnes. »[11] Pour Descartes, l'amour est une émotion de l'âme causée par le mouvement des esprits, qui l'incite à se joindre de volonté aux objets qui lui paraissent être convenables.

1.6 Tristesse : la tristesse est selon Descartes : « une langueur désagréable en laquelle consiste l'incommodité que l'âme reçoit du mal, ou du défaut que les impressions du cerveau lui représentent comme lui appartenant. Et il y a aussi une tristesse intellectuelle qui n'est pas la passion, mais qui ne manque guère d'en être accompagnée. »[12]

---

[9] Aristote, *La Métaphysique*, Paris, Pocket, 2004, p.66-67.
[10] *Le Petit Larousse*, Grand format, Paris, Larousse, 1996, P. 931.
[11] Ibidem, p. 61.
[12] R. Descartes, *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p.99.

1.7 Méthode : « Par méthode, j'entends des règles certaines et aisées, grâce auxquelles, tous ceux qui les auront exactement observées, n'admettront jamais rien de faux pour vrai, et sans se fatiguer l'esprit en efforts inutiles, mais en augmentant toujours comme par degrés leur science, parviendront à la connaissance vraie de toutes les choses dont leur esprit sera capable »[13]

1.1.2. Présentation générale des passions chez Descartes

L'ouvrage**,** *Les passions de l'âme* est la dernière œuvre publiée du vivant du philosophe René Descartes. Cette œuvre propose une théorie de l'être humain. Cet ouvrage pose le problème de l'action du corps et celles de l'âme. René Descartes s'emploie, à travers cet ouvrage de nous transmettre les moyens de contrôler nos passions. En réalité les passions ne sont pas nécessairement des choses qu'on désire mais des choses qui nous arrivent le plus souvent. Descartes met l'accent sur l'âme et le corps dans le cadre de l'origine et de l'excitation des passions. L'âme n'est pas observable mais elle représente notre identité. On ne saurait comprendre ce traité de Descartes qui est en réalité une réponse à une question de la princesse allemande Élisabeth de Bohème, philosophe du XVII ème siècle qui avait beaucoup étudié les grecs. La question était la suivante : « maître Descartes comment dois-je faire pour contrôler mes passions » ? Pour répondre à cette question piège, Descartes commence à distinguer le corps de l'âme et à les définir.

Pour Descartes, l'univers des sentiments obéit aux mêmes lois que l'univers des sons. C'est pour cela qu'il laisse entendre qu' « à chaque air musical correspond une passion »[14]. Contrairement à la condamnation stoïcienne des passions, pour Descartes, elles ne sont pas des maladies de l'âme. Rappelons que qui dit passions, dit sentiments selon Descartes. D'abord,

---

[13] Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000, pp. 124-125.
[14] Ibidem, p.16.

Descartes va montrer que le corps agit contre l'âme. Il affirme « …Aussi je considère que nous ne remarquons point qu'il y ait aucun sujet qui agisse plus immédiatement contre notre âme que le corps auquel elle est jointe »[15]. Pour lui, la chaleur et le mouvement des membres procèdent du corps et les pensées de l'âme. En dehors de nos pensées qui proviennent de l'âme, toutes les autres choses viennent de notre corps. Descartes clarifie cela en ces termes :

> Après avoir ainsi considéré toutes les fonctions qui appartiennent au corps seul, il est aisé de connaître qu'il ne reste rien en nous que nous devions attribuer à notre âme, sinon nos pensées, lesquelles sont principalement de deux genres, à savoir les unes sont les actions de l'âme, les autres sont ses passions. Celles que je nomme ses actions sont toutes nos volontés, à cause que nous expérimentons qu'elles viennent directement de notre âme, et semblent ne dépendre que d'elle.[16]

De l'affirmation précédente, on voit que Descartes fait de l'âme le siège de nos pensées. Il distingue également les pensées qui sont des actions de l'âme de celles qui sont des passions de l'âme. Pour élucider les passions, le philosophe René Descartes fait recours aux lois de la physique et de la physiologie. Il clarifie cela en ces termes :

> …Tout ce qui se fait ou arrive de nouveau est généralement appelé par les philosophes une passion au regard du sujet auquel il arrive, et une action au regard de celui qui fait qu'il arrive. En sorte que bien que l'agent et le patient soient souvent fort différents, l'action et la passion ne laissent pas

---

[15] R. Descartes, *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p 38.
[16] Ibidem, p. 51.

> d'être toujours une même chose qui a ces deux noms, à raison des deux divers sujets auxquels on la peut rapporter.[17]

C'est plancher, Descartes renvoie l'action et la passion aux choses nouvelles. Il fait dans un premier temps une démarcation entre le corps et l'âme et attribue d'une part les actions au corps et d'autre part les passions à l'âme. Il va conclure « qu'il n'y a point de meilleur chemin pour venir à la connaissance de nos passions que d'examiner la différence qui est entre l'âme et le corps…. »[18] Pour cela, il montre par la suite que tout ce nous expérimentons être en nous et que nous pouvons également constater même chez des corps inanimés ne peut qu'être attribué qu'à notre corps, l'opposé devrait être attribué à notre âme. Descartes va par la suite élucider les fonctions de l'âme. Il aborde en premier lieu la volonté. Pour lui, « nos volontés sont de deux sortes, car les unes sont des actions de l'âme qui se terminent en l'âme même, comme lorsque nous voulons aimer… »[19]Il continue et montre que les autres sortes de volonté sont des actions qui se terminent en notre corps. C'est qui fait, selon lui, que nous avons la volonté de nous promener. Ensuite Descartes montre par le même procédé que « nos perceptions sont aussi de deux sortes, et les unes ont l'âme pour cause, les autres le corps. Celles qui ont l'âme pour cause, sont les perceptions de nos volontés et de toutes les imaginations ou autres pensées qui en dépendent. »[20] Autrement dit, tout ce qui est relatif à la volonté provient de l'âme.

Dans cette même logique, Descartes démontre que la chaleur et le mouvement des membres procèdent du corps, et les pensées de l'âme. sDe façon générale, le philosophe René Descartes aborde la question des passions d'un point de vue physiologique novateur.

---

[17] Ibidem, p.38.
[18] Descartes, op.cit., p.38.
[19] Descartes, *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p 51.
[20]Descartes, *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p 51.

1.1.2.1Les six passions primitives

Descartes procède avant tout à un classement ordonné des passion. Il distingue les passions primitives et les passions particulières. Dans une prmière réflexion, il a montré les premières causes des passions. Pour lui, la dernière et plus prochaine cause des passion de l'âme n'est autre que l'agitation dont les esprits meuvent la petite glande qui est au milieu du cerveau.

Selon Descartes, l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse sont des passions qu'il qualifie de primitives. La première de toutes ces passions est sans doute l'admiration. « ..Il me semble que l'admiration est la première de toutes les passions. Et elle n'a point de contraire, à cause que, si l'objet qui se présente n'a rien en soi qui nous surprenne, nous n'en sommes aucunemant émus et nous le considérons sans passion »[21]. « L'admiration est une subite surprise de l'âme, qui fait qu'elle se porte à considérer avec attention les objets qui lui semblent rares et extraordinaires. »[22] Pour René Descartes, l'admiration est utile en ce qu'elle fait que nous apprenons et retenons en notre mémoire les choses que nous avons auparavant ignorées. A cette première passion primitive,le philosophe Descartes rattache l'estime ou le mépris. Il montre que nous pouvons estimer ou mepriser un objet selon que nous admirons sa grandeur ou sa petitesse.Ce qui revient à dire que de l'estime peut naître la vénération et du mepris le dedain.

Après cette première passion primitive, Descartes parle de l'amour et de la haine. Retenons que pour Descartes, l'amour s'oppose à la haine. Il laisse entendre « … lorsqu'une chose nous est représentée comme bonne à notre égard, c'est-à-dire comme nous étant convenable, cela nous fait avoir pour elle de l'amour ; et lorsqu'elle nous est représentée comme mauvaise ou nuisible,

[21] Descartes, idem, p.78
[22] Descartes, ibidem, p. 84.

cela nous excite à la haine ».[23]Selon le dictionnaire *Le petit Larousse*, l'amour qui est le contraire de la haine est un « sentiment très intense, attachement englobant la tendresse et l'attirance physique entre deux personnes. »[24]De ce qui précède, l'amour semble désigner une gamme de relations d'affects qui vont de la sexualite et de l'érotisme à des attechements plus ou moins sublimés à des personnes.

Le concept amour semble englober plus les simples sentiments érotiques. En effet, selon une remarque de Barbara Casin,

> « le caractère bipolaire du vocabulaire de l'amour s'exprime notamment à travers une série de couples d'opposés dont les plus courants sont ceux qui distinguent : l'amour érotisé, sensuel ou charnel et l'amour de cœur, de tendresse ouspirituel, deux affects dont Freud analyse l'interation ; l' « amour de concupiscence » et l' « amour d'amitié », distinction classique, en particulier depuis Aristote, Cicéron et Descartes ; l'amour comme *affectus* et l'amour d'estime, opposition voisine de celle que Malebrancheétablit entre « amour d'instinct » et « amour de raison » ; l' « amour pathologique » et l' « amour pratique », que Kant oppose raticalement l'un à l'autre.[25]

De ce qui précède, il est clair, qu'il faut distinguer différent dégrés d'amour. Les autres passions seraient nées selon Descartes de la considération du bien et du mal.Selon le dictionnaire le petit Larousse, le désir est un sentiment de celui qui désire.Pour Descartes, « ..la considération du bien présent excite en nous de la joie, celle du mal, de la tristesse, lorsque c'est un bien ou un mal qui nous est représenté comme nous appartenant. »[26] La joie est « une agréable émotion de l'âme, en laquelle consiste la jouissance qu'elle a du bien que les impressions du

---

[23] Descartes, op. cit., p. 79.
[24] LE petit Larousse, ,Paris, Larousse, 1996 ,P.62
[25] CASSIN Barbara, *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 33.
[26] Descartes, op. cit., p. 81

cerveau lui représentent comme sien. »[27]En ce qui concerne la tristesse, Descartes laisse entendre qu'elle est une « langueur désagréable en laquelle consite l'incommodité que l'âme reçoit du mal, ou du défaut que les impressions du cerveau lui représentent comme lui appartenant. »[28] Par la suite, le philosophe va essayer de montrer les causes de ces deux passions que sont la tristesse et la joie. Il montre que la joie vient de l'opinion qu'on a de posséder quelque bien. Quant à la tristesse, elle vient de l'opinion qu'on a d'avoir quelque mal ou quelque defaut.

[27] Descartes, ibidem, p. 98.
[28] Ibidem, p.99.

1.1.2.2. La questions des passions particulières

Dans cette partie, Descartes ne se met pas à énumérer des passions autres que celles énumérées dans les chapitrres précédents mais il fait une élucidation de ce qu'il y a de particulier dans chacune d'elles. Comme lui-même l'a affirmé dans son ouvrage, « après avoir expliqué les six passions primitives, qui sont comme le genre dont toutes les autres sont des espèces, je remarquerai ici succinctement ce qu'il y a de pariculier en chacune de ces autres … »[29] Pour Descartes les deux premières passions particulières sont l'estime et le mépris. D'abord l'auteur du *Discours de la méthode*, nous montre que l' estime et le mépris sont des espèces de l'admiration. Il montre que l'estime est étroitement lié et excité par l'amour. Quant au mépris, il serait étoitement excité par la haine.

Certains philosophes grecs vont jusqu'à qualifier l'amour comme l'origine voire le principe premier de l'univers. On lit par exemple dans La Métaphysique d'Aristote :

« Parménide, en effet, voulant expliquer l'origine de l'univers, a dit :

Il a formé l'Amour avant les autres Dieux.

Et Hésiode s'exprime à peu près de même :

Tout d'abord le chaos apparut sur les ondes ;

Puis après lui, la Terre, aux mamelles fécondes,

Et l'Amour, souverrain de tous les autres Dieux. »[30]

On peut retenir qu'on entend par passions particulières, les passions que l'âme elle-même est capable grâce à sa volonté et ses connaissances de provoquer dans le corps pour ensuite ressentir son effet. Descartes va énumérer en dehors du mepris et de l'estime, la générosité, l'humilité vertueuse, l'orgueil, l'humilité vicieuse, du dédain….

---

[29]Descares, op.cit., p. 139.
[30] Aristote, LA métaphysique, Paris, Pocket, 1991.

Selon Descartes, la vraie générosité, qui fait qu'un homme s'estime au plus haut point qu'il se peut légitimement estimer, consiste seulement partie en ce qu'il connaît qu'il n'y a rien qui véritablement lui appartienne que cette libre disposition de ses volontés, ni pourquoi il doive être loué ou blâmé sinon pour ce qu'il en use bien ou mal ; et partie en ce qu'il sent en soi-même une ferme et constante résolution d'en bien user, c'est-à-dire de ne manquer jamais de volonté pour entreprendre et exécuter toutes les choses qu'il jugera être les meilleures.[31] Il montrera par la suite que les plus généreux ont coutume d'être les plus humbles. Descartes nommera humilité vertueuse la réflexion que nous faisons sur l'infirmité de notre nature et sur les fautes que nous pouvons autrefois avoir commises par d'autres, est cause que nous ne nous préférons à personne, et que nous pensons que les autres ayant sur leur libre arbitre aussi bien que nous, ils en peuvent aussi bien user. Lorsque cette humilité s'exerce sans l'usage entier du libre arbitre, on dit que l'humilité est vicieuse.

[31] Descartes, *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française, 1990, p.141.

Chapitre deuxième : Nécessité d’un retour à la morale

Comme l'a fait remarquer le professeur Albert Samuel dans son ouvrage : *Education du civisme pour l'homme de demain*, instruire c'est faire des hommes. La société de demain sera à l'image des citoyens que nous aurons forgés aujourd'hui. De cette remarque, on voit clairement que la question morale apparait très importante pour toute société soucieuse de l'avenir de ses citoyens et de son développement. Cette question est d'une nécessité pour les sociétés africaines modernes puisqu' elle est étroitement liée aux notions de justice, de vérité, d'honnêteté, de vertu voire de valeur qui sont les gages d'un développement durable et harmonieux. D'ailleurs le philosophe Aristote nous le montre fort bien lorsqu'il affirme dans son ouvrage *Ethique à Nicomaque* :

> *... Ainsi faut-il déjà avoir une bonne éducation morale, si l'on veut entendre parler avec profit de l'honnête, du juste, et en un mot de la politique. Celui-là a une supériorité absolue, qui sait tout par lui-même, sage aussi est celui qui écoute les bons conseils; mais ne savoir rien par soi- même et ne pas graver dans son cœur les paroles d'autrui, c'est de n'être bon à rien.*[32]

On voit clairement que l'éducation parait indispensable pour toute société. Une société ne pourrait donc se développer sans une éducation digne du nom des citoyens qui la constituent. Il faudrait le signaler, une éducation basée sur certaines valeurs universellement reconnues. En effet, selon une remarque de Coménius, l'homme ne peut grandir comme un « animal raisonnable, savant, honnête et pieux, si l'on n'y a pas d'abord semé les germes de la science, de l'honnêteté, de la piété. Il faut donc que cette plantation soit faite alors que la pépinière est encore vierge. »[33]

De ce qui précède, il s'ensuit que la question du retour à la morale se réduit à celle du retour à l'éducation de qualité. Car nous pensons que

---

[32]Aristote, *Ethique à Nicomaque*, II.Trad.J. Tricot, Paris, Vrin, 1979, p.11

[33] Jean Amos COMENIUS, *La Grande Didactique*, Traité de l'art universel d'enseigner tout à tous, Introduction et traduction par J.B.PIOBETTA, Paris, PUF, 1952, p.50.

l'instruction qui ne se convertit pas en moralité n'est que ruine. Voilà les raisons qui nous poussent à élucider la question de la bonne méthode et de l'ordre chez Descartes.

2. 1.:La question de la méthode et de la bonne conduite chez Descartes

Descartes a toujours attiré l'attention sur l'importance de la méthode et il est revenu sur cela à plusieurs reprises dans son ouvrage principal consacré à cet effet *Discours de la méthode.* « …Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien »[34]. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles, il taille une grande importance à l'étude des mathématiques.

Descartes montre dans son ouvrage *Discours de la méthode*la nécessité et l'importance de la méthode. Il laisse entendre :

> pour que l'esprit acquière l'adresse, il faut qu'il pratique la recherche de cela même que d'autres ont déjà trouvé, et qu'il parcoure avec méthode tous les effets de l'art des hommes, même les moins importants, mais principalement ceux qui montrent de l'ordre ou qui en supposent. [35]

Un peu plus loin dans le même ouvrage, pour toujours mettre l'accent sur la nécessité de la méthode, il affirme :

> Et il est bien meilleur de ne jamais penser à chercher la vérité d'aucune chose que de le faire sans méthode : car il est très certain que de telles études menées sans ordre, et des médiations obscures, troublent la lumière naturelle et aveuglent les esprits ; et tous ceux qui se sont accoutumés à marcher ainsi dans les ténèbres affaiblissent tant l'acuité de

---

[34] Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000, p.30.
[35] Ibidem, p.123.

> leurs yeux qu'ils ne peuvent plus ensuite supporter à découvert la lumière : ce que confirme aussi l'expérience, puisque nous voyons aussi très souvent ceux, qui n'ont jamais mis soins dans les lettres, juger beaucoup plus solidement et clairement les choses qu'ils rencontrent, que ceux qui ont passé tous leurs temps à l'école.[36]

L'application dont il est question est la méthode rigoureuse. Pour lui, il est impossible d'atteindre la vérité sans une méthode rigoureuse et iltelligente. Il justifie cela, toujours dans le but de montrer l'importance de la méthode en laissant entendre par la suite :

> « …les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent »[37]

Pour ''Descartes'' la méthode est indispensable à toute réussite dans la vie. Avec une bonne méthode, on finit tôt ou tard à obtenir de bons résultats.Il montre par la suite que personne ne peut suivre une bonne méthode et continuer à être médiocre. Ce qui revient à dire avec une parfaite méthode on peut améliorer les esprit. « …Y a-t-il dans la nature un objet de couleur si foncée, dont le miroir ne puisse réfléchir l'image si on le lui présente en pleine lumière ? Y a- t-il une chose visible qu'un peintre ne puisse reproduire sur une toile s'il connaît l'art de la peinture ? Existe-t-il une graine ou une racine que la terre n'accepte dans son sein, et ne fasse germer à l'aide de la chaleur ? Non, pourvu qu'il ait quelqu'un qui sache quand et comment chaque graine ou chaque racine doit être semée ou plantée. J'ajouterai ceci : il n'y a sur la terre ni rocher ni tour

---

[36] Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000, p.124.
[37] Ibidem, p. 30.

si haut placés qui ne puissent être gravis par quelqu'un qui possède une paire de jambes, sait y appuyer les échelles nécessaires ou y faire des gradins et poser une balustrade du côté des précipices dangereux. S'il y a peu d'hommes qui atteignent les hauteurs de la science, bien qu'ils s'y adonnent avec un esprit éveillé et studieux, et si ceux qui, après heurts et chutes sans nombre, atteignent le but sont haletants, épuisés, étourdis de fatigue, ce n'est pas parce qu'il y a quelque chose d'inaccessible à l'esprit, mais parce que les escaliers sont courts, mal réglés, défectueux, délabrés, je veux dire parce que la méthode est mauvaise.»[38] A travers ces lignes, Jean Amos COMENIUS nous montre simplement qu'il n'y a pas un esprit si disgracié que la culture ne parvienne peu à peu à améliorer. Il s'ensuit que la mauvaise méthode et la mauvaise pédagogie sont les principaux obstacles à tout échec dans la vie. Il faut donc viser avant tout une meilleure méthodologie pour réussir dans n'importe quel domaine. D'ailleurs l'expérience a montré que la conception selon laquelle, le génie serait une disposition naturelle dont certains individus privilégiés seraient seuls doués, est erronée. Car on ne peut parler du génie sans évoquer d'une part le travail volontaire soutenu par de puissantes passions et d'autre part une éducation appropriée.

2.2.: L'importance de l'ordre chez Descartes

Descartes a longuement insisté sur l'ordre dans toute méthode. Il laisse entendre dans son ouvrage *Discours de la méthode* : « toute méthode ne consiste qu'à disposer en ordre les choses vers lesquelles doit se tourner la vue de l'espritpour que nous trouvions quelque vérité. »[39]L'ordre est indispensable selon Descartes pour atteindre la vérité. Cela s'explique par le fait, dans chaque

[38] Jean Amos COMENIUS, *La Grande didactique*, Traité de l'art universel d'enseigner tout à tous, Introduction et traduction par J. – B. PIOBETTA, Paris, PUF, 1952, P. 69
[39] René DESCARTES, Discours de la méthode, Paris, Flammarion, 2000, p.131.

chose, il faut procède avec méthode. Or la méthode fait appel à un ordre bien déterminé et précis.

En somme, l'ordre occupe une place importante dans la philosophie cartésienne. On pourrait même dire qu'il est indispensable dans la recherche de la vérité. C'est pour cette raison que Descartes ne dissocie pas ordre et méthode. Pour lui, ces deux concepts sont indissocialement liés.

Chapitre troisième - Morale et Sagesse chez Descartes

L'ouvrage *Les Passions de l'âme* est d'ordre moral, parce que Descartes entend montrer comment contrôler les passions. Descartes s'est acharné à définir, faire connaître les passions aux fins de mieux les contrôler.

1. **La question de la morale chez Descartes**

L'éducation morale est indispensable pour assurer la cohésion de la société, et nul ne peut douter des nombreux avantages de l'éducation dans le développement. Certains estiment même que″ le moment venu, chacun saura pourquoi il adopte les principes de la justice et comment ils sont dérivés des conditions qui caractérisent la vertu. Il s'ensuit que certaines vertus morales sont indispensables pour atteindre la vérité. Descartes en doutant de tout, avait pour objectif d'atteindre la vérité par des méthodes claires et précises.

Aussi nécessaire que soit la stabilité de la société grâce à l'acceptation par tous, des principes de la justice, pour autant, les convictions morales ne doivent être pour personne le résultat d'un endoctrinement coercitif. L'instruction est aussi raisonnée que le permet le développement de l'entendement, comme l'exige le devoir naturel du respect mutuel.

Dans l'ouvrage, *Discours de la méthode*, Descartes s'est consacré à la découverte de la vérité. Pour ce faire, il a fait fi de toutes ses connaissances antérieures aux fins de découvrir lui-même la vérité. D'ailleurs dès les premières pages de l'ouvrage il a été clair : « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée (…) la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison »[40]

3. 2. **Rapports entre morale et sagesse chez Descartes**

Le philosophe René Descartes établit une corrélation entre la morale et la sagesse à travers toutes ses œuvres. Nous le lisons dans son ouvrage *Discours de*

---

[40] René Descartes, Discours de la méthode, Paris, Flammarion, 2000, p. 29.

la méthode« la fin des études doit être la direction de l'esprit en sorte qu'il forme des jugements solides et vrais touchant toutes les choses qui se présentent »[41]. C'est clair la sagesse est le but visé par Descartes dans ces œuvres. Toutes ses doctrines visent un but précis qui est relatif à la sagesse et à la morale.

Il faut noter que l'entreprise de René Descartes n'est pas seulement de décrire les passions de l'âme en montrant celles qui sont particulières et celles qui ne le sont pas. Elle a une visée morale clairement annoncée. En effet, en exposant par des exemples, les passions, René Descartes attire l'attention sur le danger que représente la non maîtrise des passions. Or en tirant l'attention sur le danger que représente une chose, c'est inviter de façon implicite à une prise de conscience afin de trouver des approches de solution. C'est pourquoi l'œuvre (Les Passions de l'âme) de René DESCARTES est d'une portée morale et mérite d'être étudiée. L'humanité gagnerait en prenant conscience des problèmes à court et à long terme que représente le non contrôle des passions.

Il n'est pas inutile de rappeler que le vécu quotidien, le contexte sociopolitique, les fréquentations religieuses influencent la pensée et la manière de vivre de tout être. René Descartes n'en fait pas l'exception. Né le 31 mars 1596, Descartes a le privilège de fréquenter le collège des pères Jésuites de la Flèches. Il aurait sans doute été nourri aux valeurs cardinales dès son plus jeune âge.

Son amour pour la morale montre sans doute son souci d'apporter sa contribution à la domination de nos passions. Au-delà de son caractère littéraire, l'ouvrage *Les passions de l'âme* est avant tout un traité de morale. Dans cet ouvrage, l'auteur présente et analyse les passions pour nous amener à les dominer.

---

[41] René Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000, p. 120.

Chapitre quatrième : Remarques critiques

Dans ce chapitre, il sera question de relever les mérites et les faiblesses de la pensée morale de Descartes. Une analyse sera faite pour discerner l'aspect éthique de sa pensée. C'est en quelque sorte une approche critique de la pensée morale cartésienne. Il sera question également de critiquer le dualisme cartésien.

4.1L'éthique dans la pensée de Descartes

Même si nous constatons un relativisme moral qui a et entraîné la crise des valeurs, il faut reconnaître que de tous les temps des efforts ont été faits pour la préservation et la conservation de certaines valeurs universellement reconnues. Car la qualité d'une société se mesure à la non-discrimination puisque la méprise de ce principe semble être une attitude non authentique qui nourrit l'individualisme et engendre le totalitarisme. C'est dans ce cadre que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme apparaît comme une pierre milliaire placée sur la route longue et difficile du genre humain. Ces valeurs ont contribué d'une manière ou d'une autre au respect de la personne et par conséquent à l'harmonie sociale dans le monde. Le préambule de ladite déclaration a clairement clarifié cela :

> *Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde,*
>
> *Considérant que la reconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme,*
>
> *Considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas*

contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression,….[42]

Les Droits de l'Homme semblent être transcendantaux et lorsqu'ils sont respectés, assurent la cohésion sociale. Ils ne se trouvent ni dans une simple volonté des êtres humains. Ils semblent être innés en l'homme. Ce qui justifie leur caractère universel, inviolable et inaliénable. Selon une remarque de Jacqueline RUSS,

*L'idée de droits naturels ou intrinsèques à l'homme, universels et inaliénables, indépendants des nationalités et des cultures, opposables au droit positif et à l'Etat, a toujours existé, ex : le code Hammourabi de Babylone (XVIII*è*siècle av. J. C.), le cylidre de Cyrus (perse, VI*è*siècle av. J.C.(…)*

Mais c'est l'inscription explicite dans le droit l'institution de droit- qui définit la notion de droits de l'homme (droits humains, droits de la personne). Leur valeur apparaît évidente à tout être humain, comme produit d'une raison unanime, et non d'une convention. Tout au moins celle-ci a-t-elle un fondement naturel, différent selon les auteurs : moral chez Lock, où l'état de nature voit la famille et la propriété tendre vers la justification de droit d'une possession de fait. Le travail et la prodigalité de la nature interfèrent pour légitimer le droit de propriété. Chez Rousseau, l'exigence morale fait place à une conceptualisation politique épuisée, à l'aide de l'idée de volonté générale. Celle-ci apporte une idée du bien commun normative, fondatrice d'une conscience civique et politique, par-delà les institutions les intuitions morales et les intérêts particuliers. En effet, Rousseau ne rencontre aucun droit naturel dans l'état de nature, mais

---

[42] Préambule de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, ONU – 10 Décembre 1948, in La Constitution de la République du Bénin, 2ème Ed., Cotonou, Rogav, 2014, p. 99.

seulement l'amour de soi et la pitié, des sentiments primitifs, antérieurs à la raison. Tel est le droit naturel proprement dit… [43]

Ces quelques lignes montrent que les droits de l'homme sont universels, inviolables, inaliénables et inhérents. Par conséquent, ils s'imposent à tous les êtres humains, sans exception de temps, de lieu et de sujets. Ils sont inviolables, en tant qu'inhérents à la personne humaine et à sa dignité et parce qu'il sera vain de proclamer les droits si l'on ne mettait pas en même temps tout en œuvre pour assurer le devoir et le respect, par tous. Ce qui fait le caractère inaliénable de ces droits est que personne ne peut en priver légitimement l'un de ses semblables quel qu'il soit.

Le philosophe René Descartes s'inscrit dans cette logique qui consiste en un premier lieu à reconnaître la vérité par des méthodes bien définies. Pour y arriver, il propose de passer par le doute méthodique.

[43] Jacqueline RUSS, op. cit., p.166.

4. 2. Remarque critique de la pensée de Descartes

Descartes fait partir des philosophes qui séparent l'âme et le corps. Il fait naître ce qu'on appelera plus tard le dualisme cartésien. Pour lui, l'âme et le corps forment deux réalités différentes qui agissent parfois l'une contre l'autre. Certes, il ne les sépare si autant mais il les démarcque en montrant par exemple que chacune a ses passions.Il tente de montrer l'union de l'âme et du corps à la fin de *l'ouvrage Discoursde la méthode*, Il affirme :

> Vous devez avouer (…) que vous croyez que l'homme est un véritable être par soi et non par accident ; et que l'âme est réellement et substantiellement unie au corps, non par sa situation et sa disposition (…) mais qu'elle est unie au corps par une véritable union, telle que tous l'admettent, quoique personne n'explique quelle est cette union, ce que vous n'êtes pas tenu non plus de faire. Cependant vous pouvez l'expliquer comme je l'ai fait dans ma Métaphysique, en disant que nous percevons que les sentiments de douleur et tous autres de pareille nature, ne sont pas de pures pensées de l'âme distinctes du corps, mais des perceptions confuses de cette âme qui est réellement unie au corps : car si un ange était uni au corps humain, il n'aurait pas les sentiments tels que nous mais il percevrait seulement les mouvements causés par les objets extérieurs, et par là il serait différent d'un véritable homme.[44]

Mais contrairement à Descartes, Spinoza pense que l'âme et le corps forment une même réalité mais vue sous deux aspects. Selon Spinoza, l'âme ne peut agir sur le corps, ni le corps sur l'âme. Ce que nous prenons pour

---

[44] René Descartes, Discours de la méthode, Paris, Flammarion, 2000, p. 177.

l’interaction, c’est l’ignorance où nous sommes des vraies causalités. Il démontre qu’un corps est toujours déterminé par un autre corps, de même une pensée est également déterminée par une autre pensée. Pour le philosophe Spinoza, ce que est passion dans l’âme l’est aussi dans le corps, de même pour l’action. On voit là une transformation de la morale en éthique. Il s’agit plus de s’occuper des pouvoirs de l’âme sur le corps mais de la puissance simultanée de l’âme et du corps, et de la manière d’augmenter cette puissance. On voit que la pensée de Spinoza est aux antipodes de celle de Descartes en ce qui concerne leur manière de percevoir l’âme et le coprs.

De plus, Descartes à travers sa pensée celèbre « cogito ergo sum » : je pense donc je suis, veut simplement prouver l’existence par la pensée. En effet, pour Descartes, l’être est d’abord un être pensant, dont toute la nature est de penser, et qui peut donc se concevoir, et peut-être exister.Le plus difficile à comprendre dans la pensée cartésienne c’est comment une substance dont toute le nature est de penser, puisse interagir avec une substance dont toute la nature est le mouvement et le repos ? Certains philosophes comme Leibniz trouvent que je pense, donc je suis, ce n’est pas prouver proprement l’existence par la pensée. Il justifie cela en montrant que penser et être pensant reviennent à signifier la même chose. On voit également le philosophe allemand NIETZSCHE dans son ouvrage *Par-delà le bien et le mal* , remettre en cause le cogito cartesien.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons retenir que la morale est une préoccupation du philosophe René Descartes. Cette préoccupation se lit dans l'étude de tous ses ouvrages, du *Discours de la méthode* jusqu'au *Passion de l'âme*. En exposant les passions, Descartes, certes, montre ce qu'elles sont et ce qu'elles ne sont pas. Il montre surtout comment la réflexion erronée de soi qui accompagne la passion peut être maîtrisée.

De plus, retenons que l'éducation est l'un des devoirs les plus sacrés de l'homme à l'égard de l'homme. Tous les peuples ont compris cela, s'efforcent de jouer ce rôle salvateur qui est de transmettre une bonne éducation aux plus jeunes. Autrement dit, la question de l'éducation s'impose à toutes les nations. Il ne peut y avoir de décollage dans un domaine de la vie sans un système éducatif bien défini et bien élaboré basé sur des valeurs universellement reconnues. Étant convaincu que tout part de l'éducation, chaque famille, chaque clan ou groupe social met un système éducatif en place pour pouvoir se reconnaître et pour laisser ses germes dans les générations futures. C'est ce qui pourrait justifier sans doute la pluralité des cultures.

Ce que nous constatons à priori, est que le monde entier souffre du manque voire de l'absence d'une éducation à dimension universelle. Alors que pour un développement durable, l'éducation en tant que la clé de voûte, doit être universelle et calquée sur certaines valeurs universellement reconnues. Quittant par exemple, l'Afrique pour l'Asie, l'Amérique pour le Pacifique, nous rencontrons des hommes, qui sont choqués et parfois déçus d'une réalité qui n'est pas compatible avec la leur.

L'étude de l'ouvrage *Les passions de l'âme* de Descartes pourrait paraître comme une approche de solution aux déviances observées un peu partout dans le monde de nos jours. Pour ce faire, Descartes montre qu'il faut deux types de

morales pour garantir le bon usage ou la maîtrise des passions. Il s'agit de la morale aristotélicienne et de la morale platonicienne.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- OUVRAGES

A- Ouvrages spécifiques

1. DESCARTES René, *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française, 1990.
2. HEBGA, Meinrad Pierre, *Afrique de la raison Afrique de la foi*, Paris,Ed. Karthala, 1995, 207 p.
3. KANT Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Gallimard, 1985
4. KANT Emmanuel, *Critique de la raison pratique*, ed. publiée sous la direction de Ferdinand Alquier, traduit de l'allemand par Luc Ferry et HEINZ Wissmann, Paris, Gallimard, 1985.
5. VALADIER Paul, *L'Anarchie des valeurs*, le relativisme est-il fatal ?, Paris, éd. Albin Michel, 1997.

B- Ouvrages généraux

1. BAKHTINE M., *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Essai d'explication de la méthode sociologique en linguistique, Paris, Edition de Minuit, 1977.
2. BEITONE Alain et Autres**,** *Sciences sociales*, Paris, Ed. Dalloz, 1997.
3. BREHIER Émile, *Histoire de la philosophie*, Tomes I, II, III, Paris, PUF, 1981.
4. COMENIUS Jean Amos, *La Grande Didactique*, Traité de l'art universel d'enseigner tout à tous, Introduction et traduction par J.B.PIOBETTA, Paris, PUF, 1952.
5. DESCARTES René, Discours de la méthode Paris Edition Librairie Générale Française, 2000.
6. HUBERT René**,** *Traité de pédagogie générale*, Bruxelles, 1945.

7. ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du Contrat Social* Paris, Ed. Gallimard 2000
8. RUSS Jacqueline, *Les chemins de la pensée philosophique*, Paris, Ed. Bordas, 1971

C - Dictionnaires

1. Barbara Cassin (dir), *Vocabulaire européen des philosophies*, Dictionnaire des intraduisibles, Paris, Seuil, 2004.
2. Le Petit Larousse, Grand format, Paris, Larousse, 1996.

TABLE DES MATIERES

Sommaire

Remerciements 2

Chapitre premier : Les passions chez Descartes 8

1. Clarification conceptuelle 9

1.1.2. Présentation générale des passions chez Descartes 13

1.1.2.1 Les six passions primitives 16

1.1.2.2. La questions des passions particulières 19

Chapitre deuxième : Nécessité d'un retour à la morale 21

2. 1.: La question de la méthode et de la bonne conduite chez Descartes 23

2. 2.: L'importance de l'ordre chez Descartes 25

Chapitre troisième - Morale et Sagesse chez Descartes 27

4.1 L'éthique de la pensée de Descartes 31

4. 2. Remarque critique de la pensée de Descartes 34

Conclusion 36

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 37